

L'ENFANT ROI

Grand Cineroman

par Pierre Giffes.



publié par

Le Matin

à partir du 10 Octobre.



423

L'ENFANT ROI

LOUIS XVII

GRAND CINÉROMAN HISTORIQUE

PAR

PIERRE GILLES

PREMIER ÉPISODE

L'ÉVEIL DES GÉANTS

I

Pedibus Lilia destrue (1).

En la nuit du 1^{er} juillet 1789, deux hommes, enveloppés de vastes manteaux sombres et coiffés de larges tricornes enfoncés jusqu'aux oreilles, l'un de haute stature, très mince, anguleux même, l'autre de taille moyenne et doué d'un certain embonpoint, foulaient d'un pas rythmé les larges pavés de la rue Saint-Antoine.

Ce quartier de Paris si populeux, si animé durant le jour, semblait presque désert ; et le grand silence qui l'enveloppait n'était guère troublé que par les miaulements des chats rôdant sur les toits ou se disputant les déchets de nourriture abandonnés dans le ruisseau.

Tandis qu'onze heures sonnaient à l'église Saint-Paul et que de la plate-forme de la Bertaudière, la plus haute tour de la Bastille, le cri de « Sentinelle veille ! », répété par trois fois, traversait lugubrement les ténèbres, nos deux promeneurs nocturnes, obliquant à droite, s'engageaient dans la rue du Petit-Musc, à peine éclairée par une grosse lanterne suspendue à une potence qui surplombait la chaussée.

Bientôt, ils franchissaient le seuil d'une grille rongée de rouille et à moitié entr'ouverte, traversaient un jardinet abandonné où l'on distinguait, à la clarté de la lune, un vieux puits en ruine et une statue de Diane moussue au carquois brisé et s'arrêtaient devant une porte étroite et basse, seule ouverture du bâtiment, tout en murs, et qui avait l'aspect d'une vaste mesure depuis longtemps abandonnée.

Le plus grand des deux personnages heurta par trois fois d'un poing vigoureux l'huis qui, presque aussitôt, s'entr'ouvrit lentement, laissant apparaître un individu aux vêtements d'artisan et à la figure soupçonneuse que faisaient rougeoyer les reflets d'un invisible falot.

D'une voix métallique, scandant bien chaque mot, le visiteur nocturne articula :

— *Pedibus lilia destrue !*

Mais, comme le gardien de cette mystérieuse demeure hésitait à les introduire, les deux compagnons rabattirent les pèlerines qui dissimulaient presque entièrement leurs visages.

Le portier eut un cri d'étonnement suivi d'un salut déferent. Puis il murmura :

— Le chevalier de Mallory... le frère Prosper Bonadventure... Soyez les bienvenus aux *Amis de la Patrie*.

Respectueusement, il s'écarta pour permettre aux arrivants de gagner un étroit

(1) Foule aux pieds les lys.

Un jour le peuple, qui voulait du pain, vint à Versailles, entra dans le château, et après avoir acclamé l'enfant, le ramena ainsi que le Roi et la Reine à Paris.



L'ENFANT ROI LOUIS XVII

GRAND CINÉROMAN HISTORIQUE

PAR
PIERRE GILLES

PREMIER ÉPISODE
L'ÉVEIL DES GÉANTS

I

Pedibus Lilia destrue (1).

En la nuit du 12⁷ juillet 1789, deux hommes, enveloppés de vastes manteaux sombres et coiffés de larges tricornes enfoncés jusqu'aux oreilles, l'un de haute stature, très mince, anguleux même, l'autre de taille moyenne et doué d'un certain embonpoint, foulaient d'un pas rythmé les larges pavés de la rue Saint-Antoine.

Ce quartier de Paris si peuplé, si animé durant le jour, semblait presque désert ; et le grand silence qui l'enveloppait n'était guère troublé que par les miaulement des chats rôdant sur les toits ou se disputant les déchets de nourriture abandonnés dans le ruisseau.

Tandis qu'au onze heures sonnaient à l'église Saint-Paul et que de la plate-forme de la Bertaudière, la plus haute tour de la Bastille, le cri de « *Sentinelles veillez !* », répété par trois fois, traversait lugubrement les ténèbres, nos deux promeneurs nocturnes, obliquant à droite, s'engageaient dans la rue du Petit-Musc, à peine éclairée par une grosse lanterne suspendue à une potence qui surplombait la chaussée.

Bientôt, ils franchissaient le seuil d'une grille rongée de rouille et à moitié entrouverte, traversaient un jardin abandonné où l'on distinguait, à la clarté de la lune, un vieux puits en ruine et une statue de Diane moussue au carquois brisé et s'arrêtaient devant une porte étroite et basse, seule ouverture du bâtiment, tout en murs, et qui avait l'aspect d'une vaste masure depuis longtemps abandonnée.

Le plus grand des deux personnages heurta par trois fois d'un poing vigoureux l'huis qui, presque aussitôt, s'ouvrit lentement, laissant apparaître un individu aux vêtements d'artisan et à la figure soupçonneuse que faisaient rougeoyer les reflets d'un invisible falot.

D'une voix métallique, scandant bien chaque mot, le visiteur nocturne articula :

— *Pedibus lilia destrue !*

Mais, comme le gardien de cette mystérieuse demeure hésitait à les introduire, les deux compagnons rabattirent les pèlerines qui dissimulaient presque entièrement leurs visages.

Le portier eut un cri d'étonnement suivi d'un salut déferent. Puis il murmura :

— Le chevalier de Mallory... le frère Prosper Bonadventure... Soyez les bienvenus aux *Amis de la Patrie*.

Respectueusement, il s'écarta pour permettre aux arrivants de gagner un étroit

(1) Foule aux pieds les lys.

couloir... Et après avoir repoussé les lourds verrous de la porte, il les précéda dans un escalier en colimaçon qui s'enfonçait sous terre.

Après avoir descendu une trentaine de marches en pierre, humides et usées, tout en se cramponnant à une corde qui servait de rampe, le chevalier de Mallory et Prosper Bonadventure atteignirent une sorte de palier rectangulaire, au fond duquel retombait, suspendu à une tringle de fer, un lourd rideau de velours rouge, déteint et maculé, derrière lequel vibraient les éclats d'une voix tonitruante et irritée.

L'homme au falot écarta le rideau avec précautions.

— Vous pouvez entrer, souffla-t-il à l'oreille du chevalier.

Mais M. de Mallory et Prosper Bonadventure demeurèrent sur place, contemplant le spectacle aussi pittoresque qu'imprévu qui s'offrait à leurs yeux.

Dans une vaste salle, ancienne crypte funéraire d'un couvent depuis longtemps disparu et qu'éclairaient de nombreux quinquets fumeux, une trentaine d'hommes appartenant aux classes les plus différentes de la société, avocats, bourgeois, clercs, artisans et gentilshommes, écoutaient assis sur des bancs grossiers un orateur à la carrure puissante, au mufle léonin, au visage touturé de petite vérole. Campé dans une chaire, empruntée sans doute à quelque église désaffectée, il martelait, à grands renforts de gestes, les paroles tumultueuses, enflammées qui jaillissaient de ses lèvres.

A sa droite, sur une estrade formée de planches s'appuyant contre de vieilles futailles et au-dessus de laquelle des mains inhabiles, mais amoureuses de couleurs criardes, avaient peint, sur la muraille fraîchement repeinte, parmi des faisceaux de licteurs, des haches entrecroisées et surmontées de bonnets phrygiens, des devises philosophiques, au milieu desquelles se détachait en caractères de sang *Pedibus lilia destrue*, véritable *Sésame*, ouvre-toi, de cette étrange réunion, quatre personnages aux allures différentes mais nettement caractéristiques étaient assis sur de lourds escabeaux, devant une table recouverte d'un tapis vert.

Le premier était une sorte d'avorton à l'œil vindicatif, au teint mangé par la bile et à l'aspect souffreteux... Entortillé dans une houppelande maculée, le front ceint d'un madras qui n'avait plus de couleur, il ne cessait de s'agiter sur son siège et de grommeler des jurons inarticulés.

Le second, devant lequel se dressait une sonnette ou plutôt une cloche présidentielle, était, au contraire, d'une élégance aristocratique et presque raffinée. Le visage soigneusement rasé sous une perruque impeccablement poudrée, il portait un habit bleu de roi, sur lequel s'étalait un jabot de fine mousseline d'une blancheur immaculée. Cependant ses traits sévères, impassibles jusqu'à la dureté, révélaient un de ces caractères impitoyables que rien ne peut faire plier.

Son voisin de droite était un jeune homme à la figure ouverte, franche, sympathique même, et dont le regard enflammé révélait l'âme hardie et emportée.

Quant au quatrième, c'était un solide gaillard habillé bourgeoisement, sobrement, et dont l'allure décidée, le front large et le sourire un peu lointain semblaient révéler à la fois un homme d'action et de pensée.

L'orateur s'appela Jacques Danton...

Les autres, les membres du bureau, se nommaient Jean-Paul Marat, Maximilien de Robespierre, Camille Desmoulins et Fabre d'Eglantine...

Tandis que Danton poursuivait sa harangue, Mallory et Prosper Bonadventure avaient disparu dans l'ombre d'un pilier massif derrière lequel ils semblaient désireux de se dissimuler.

Mallory, tout habillé de noir, avec son profil d'oiseau de proie, son visage osseux aux arêtes vives, ses yeux de braise, ses gestes saccadés, paraissait tenir à la fois de l'homme de loi rompu à toutes les roueries de la chicane et du spadassin capable de toutes les entreprises.

Quant à Prosper Bonadventure, sauf la courbe aristocratique de son nez et le fin modelé de son visage, dans son costume très simple, avec son air malicieux et sa rotondité précoce, il donnait l'impression d'un bon bourgeois du Marais doublé d'un négociant non dénué de roublardise.

Tandis que l'assemblée, électrisée par le verbe entraînant de Danton, éclatait en applaudissements, Mallory se pencha vers son compagnon... et d'un ton obséquieux sous lequel perçait une expression de méchanceté hypocrite, il lui murmura à l'oreille :

— Alors « Monseigneur », vous êtes bien décidé à jouer la partie ?

— Et à la gagner... répliqua d'un ton calme, mais sûr de lui, Prosper Bonadventure !...

— Citoyens, tonnait Danton, toujours à la tribune, je constate avec joie que les *Amis de la Patrie*, qui ont réussi à grouper autour d'eux toutes les associations secrètes de France, sont d'accord avec moi pour reconnaître que le moment est venu de déclarer une guerre sans merci aux tyrans qui nous oppriment !

A ces mots, Robespierre se dressa tel un ressort soudain détendu ; et d'une voix perçante qui domina le fracas enthousiaste soulevé par les dernières paroles de Danton, il clama :

— Les États Généraux n'ont pu qu'enregistrer la faillite des promesses royales. Le peuple meurt de faim... Chaque jour voit grandir sa détresse et sa misère... Et tandis que la cour s'amuse, que les nobles et les financiers continuent de plus belle leurs exactions et leurs rapines, la misère est dans tous les logis du peuple et le spectre hideux de la Famine s'approche des portes de la capitale !...

A ces mots, un frisson secoua les conjurés et un grand cri retentit sous les voûtes de la crypte :

— Mort aux accapareurs de farine !

Robespierre continuait, de plus en plus âpre et véhément :

— Pendant ce temps, que fait le roi ? Il chasse en ses forêts... ou bien il s'enferme dans sa forge de Versailles et s'amuse avec son compère Gamain à fabriquer des serrures !...

« Et la reine !... Puisant à pleines mains dans les coffres de l'État pour satisfaire ses goûts de luxe et de dépense... tantôt en son théâtre du Petit-Trianon, en compagnie de son frivole beau-frère, le comte d'Artois, et de ses favoris, Vaudreuil, Coigny et Polignac, elle donne la comédie à sa coterie. Tantôt encadrée de l'escadron volant de ses dames d'honneur, elle joue à la fermière dans ce hameau qu'elle a fait construire et qui a coûté tant de millions !

— Bravo ! Bravo ! ponctuait Marat en un glapisement de chacal...

— C'en est pas encore assez ! reprenait Robespierre. Non content d'étaler devant la Nation les preuves de son incroyable faiblesse et de sa redoutable incurie, Louis XVI, entraîné par les perfidieux conseils de son entourage, a résolu de répondre aux plaintes des affamés en faisant encercler Paris par des régiments étrangers !...

Tandis que ces phrases déchainaient un long hurlement de fureur, Prosper Bonadventure et le chevalier de Mallory échangeaient un mystérieux sourire.

Mais Danton, d'un geste impérieux, imposait silence à Robespierre ; et dégrafant son col, arrachant sa cravate, il hurla :

— Des paroles, toujours des paroles. Il est temps de passer aux actes. Il faut marcher avec le peuple, pour le peuple, à la tête du peuple. Oui, il faut que demain soit le jugement dernier de la Monarchie !

Cette fois, ce fut du délire... Les *Amis de la Patrie*, dressés sur leurs bancs, tendaient leurs bras vers l'orateur en un geste solennel, acclamant la parole prophétique et jurant de combattre unis jusqu'à la mort.

Mais Camille Desmoulins, tête nue, les cheveux en arrière, le visage empourpré, lançait à ses amis :

— Une fois Louis XVI abattu, quel gouvernement donnerez-vous à la France ? Cette brutale apostrophe parut jeter quelque émoi parmi les conjurés.

Mais bousculant les groupes qui discutaient, Mallory se précipita vers la tribune.

— Je demande la parole, dit-il, le verbe haut et assuré.

Robespierre, qui ne parut nullement surpris de cette intervention, lança aussitôt d'une voix suraiguë :

— La parole est à notre frère et ami le chevalier de Mallory.

Des clameurs hostiles s'élevaient de toutes parts.

— Mallory, s'écria Marat, l'agent du frère de Louis XVI, l'âme damnée du comte de Provence !

— A la lanterne... le faux frère... Mort au condottiere... Mort à l'espion ! vociféraient les *Amis de la Patrie* !...

Celui vers qui montaient ces menaces considérait l'assistance déchainée, les bras croisés, fier, dédaigneux, impassible en apparence. Quant à Prosper Bonadventure, il se dissimulait de plus en plus derrière un pilier.

Robespierre, agitant désespérément sa sonnette, cherchait en vain à dominer l'orage.

Descendant de la chaire et marchant vers les manifestants, Danton décréait avec fougue :

— Le comte de Provence est depuis longtemps acquis à nos idées !

Fabre d'Eglantine, se soulevant derrière la table, affirmait :

— C'est lui qui nous a mis en garde contre la faiblesse coupable de son frère Louis XVI et contre les agissements criminels de l'Autrichienne Marie-Antoinette !

— Je ne puis que souscrire à ces déclarations, scandait Robespierre, car elles ne sont que l'expression de la vérité.

Profitant de la stupeur causée par ces solennelles affirmations, Mallory, prompt comme l'éclair, s'empara de la tribune abandonnée par Danton, et dans un silence relatif, il attaqua avec cranerie :

— Je remercie Danton, Robespierre et Fabre d'Eglantine, ces purs entre les purs, de la caution qu'ils viennent de me donner... Je suppose, mes amis, qu'elle vous suffit !

— Oui... oui... parlez !

Et maître de son auditoire, Mallory, entrant tout de suite dans le vif du débat, s'écria :

— A l'instant, notre frère Camille Desmoulins, très justement, vous demandait : « Par quel gouvernement remplacerez-vous le régime que vous allez renverser ?... » Eh bien ! moi, je vous déclare sans ambages que le pays n'étant pas encore mûr pour une République, la monarchie absolue doit faire place à une constitution libérale dont le chef, désigné par vous, sera accepté et reconnu par la Nation !

Un murmure approbatif circula dans l'assemblée, déjà à moitié conquise.

Mais Marat intervenait :

— Et le roi... qu'en ferez-vous ?

— Nous le forcerons à abdiquer !...

— Et la reine ?

— Nous la renverrons à l'étranger !...

— Et le dauphin ?

Cette fois, Mallory prit un temps... puis, la bouche crispée par la haine, il proféra cette phrase terrible qui tomba dans un silence de mort :

— Le dauphin ! Nous prouverons qu'il n'est pas le fils de Louis XVI, mais le bâtard du Suédois Fersen et de l'Autrichienne Marie-Antoinette !

Une explosion de joie sauvage accueillit cette déclaration effroyable...

Maintenant, tous les *Amis de la Patrie* acclamaient, ovationnaient celui qu'un instant auparavant ils assaillaient de leurs menaces et de leurs huées.

Mallory, encouragé par son succès, s'empressait d'ajouter :

— Ce chef, ce n'est pas à moi de vous l'indiquer, c'est à vous de le choisir...

— Le comte de Provence !... proposaient quelques conjurés.

— Le comte de Provence, répliquait habilement l'orateur, a trop souvent prouvé qu'il aimait sincèrement le peuple, pour ne pas chercher avec vous tous les moyens de le sauver...

« Donnez à vos chefs pleins pouvoirs pour négocier avec lui, et bientôt il vous ouvrira toutes grandes les portes de la liberté !... »

De nouveaux cris approbateurs saluèrent ces paroles dont la solennité prophétique semblait avoir vivement impressionné la majorité de l'assistance.

Robespierre, l'âme de toutes ces intrigues, s'empressait de conclure :

— Frères et amis, accordez-nous votre confiance, et d'ici peu... vous accomplirez de grandes choses.

De nouveau, toutes les mains se tendirent vers l'estrade en un serment frénétique. La Révolution était en marche !

Quelques instants après, la grille de la rue du Petit-Musc laissait passer un à un les *Amis de la Patrie*.

Les géants étaient redevenus des ombres... Marat rasait les murs comme un félin en quête d'une proie... Danton, la tête haute et pérorant encore, tenait le milieu de la chaussée... Robespierre, engoncé dans la cape qu'il avait jetée sur ses épaules, regagnait son domicile à petits pas... et Fabre d'Eglantine récitait à Camille Desmoulins les strophes de son dernier poème.

Mallory et Prosper les laissèrent s'éloigner et quand la rue fut tout à fait déserte, Bonadventure, qui semblait troublé, murmura à l'oreille de son compagnon :

— Je vous en veux presque de m'avoir entraîné dans une paille équipée.

— Rassurez-vous, Monseigneur, répliquait Mallory, personne ne vous a reconnu... et il était indispensable que vous assistiez en personne à cette assemblée, qui n'a pu que vous fixer définitivement sur l'état d'esprit et les intentions des *Amis de la Patrie* !

— Ces hommes sont des loups...

— Oui, des loups... scanda fortement Mallory... Mais des loups qui ne tarderont pas à se dévorer entre eux... et vous resterez seul maître de la France !

Le comte de Provence — car c'était lui — eut un geste de doute.

Mais Mallory, une flamme dans le regard, poursuivait :

— Seul, Monseigneur, vous êtes capable d'arrêter la Révolution en marche...

et de sauver le trône de vos ancêtres compromis par la faiblesse du roi et les agissements de Marie-Antoinette.

Le frère de Louis XVI reprenait :

— Vous me paraissez haïr singulièrement la reine !

Mallory, hardiment, répliquait :

— Moins qu'elle ne vous déteste vous-même, Monseigneur !

Le comte de Provence eut un sourire étrange... Puis s'appuyant au bras de son âme damnée, il ajouta d'un ton redevenu cordial et familier :

— Accompagnez-moi jusqu'à mon carrosse !

Dans le ciel pur et parsemé d'étoiles, la lune était montée à son zénith. La Bastille profilait ses monstrueux donjons qui se découpaient au loin, lourdement, massivement, comme un gigantesque chien de garde accroupi à l'entrée des faubourgs pour défendre les privilèges des rois contre la rue populaire.

Les deux hommes s'éloignèrent et tandis que, ruminant leurs plans ténébreux,

ils s'enfonçaient dans la nuit, retentit l'appel fœtidique des gardiens de la sombre forteresse :

— Sentinelles, veillez !

II

Le Comte de Fersen.

Souvent, lorsque l'orage gronde au cœur des hommes, la nature met une sorte de coquetterie à se montrer pleine d'attraits et de charmes. Jamais, en effet, en cet été qui devait être l'aurore du bouleversement le plus profond qui ait secoué notre pays, les campagnes de France n'avaient été plus belles.

Un clair soleil caressait les moissons en herbe comme pour les encourager à de rapides croissances et à de fructueuses floraisons. Les sources faisaient entendre leurs sonorités de flûtes qui berçaient les troupeaux paresseusement allongés dans les gras pâturages. Et sans la tristesse des chaumières misérables, l'attitude douloureuse des femmes filant le lin au seuil de leurs pauvres abris, l'aspect misérable des travailleurs dont les mains noueuses, parcheminées, se crispaient sur le manche de leurs hoyaux et de leurs bèches, le voyageur, en traversant ces régions dont Dieu semblait maudire les êtres et bénir les choses, n'eût point manqué d'éprouver la sensation de se trouver tout à coup transporté au seuil d'un véritable Paradis terrestre.

Un cavalier galopant à toute allure, sur la route si pittoresque qui dévalait son ruban calme de Beauvais à Pontoise ne semblait guère sensible aux tentations de flânerie admiratrice que pouvait lui inspirer la nature.

Il ne cessait de stimuler son cheval de l'éperon, comme s'il eût grande hâte d'atteindre le but de son voyage.

Tout à coup, un cri de colère lui échappa... Sa monture, butant contre un caillou, s'était abattue sur les genoux. En un clin d'œil, il fut à terre et constatant que la blessure était assez grave pour l'empêcher de se remettre en selle, il saisit avec mauvaise humeur la bride de son cheval qui, hennissant de douleur, s'était relevé d'un bond... et il l'entraîna à sa suite en maugréant :

— Il sera dit que je ne coucherai pas encore ce soir à Paris. Décidément, c'est à désespérer de la Providence !

Ce voyageur, qui semblait avoir si grande hâte d'atteindre la capitale était un homme de trente à trente-cinq ans, vêtu d'un manteau de voyage à collet, de stature élégante et élancée. Coiffé d'un tricorne noir et sans ornements, posé sur ses cheveux poudrés, abondants, et attachés derrière la tête par un ruban, dit catogan, chaussé de longues bottes étroites qui lui montaient jusqu'aux genoux, armé d'une épée à la poignée robuste et finement ciselée, le visage d'une beauté mâle et régulière, le regard profond, velouté et naturellement mélancolique, le front haut et le menton volontaire, il semblait réaliser le type accompli de ces jeunes gentilshommes étrangers, sur lesquels la cour de France exerçait alors une irrésistible attirance.

Tout en guidant son cheval qui boitait de plus en plus, il atteignait les premières maisons d'un vieux et pittoresque village qui s'élevait à l'orée de la jolie vallée de Nesle, lorsque son attention fut attirée par une enseigne d'auberge qui se balançait à une potence accrochée au-dessus d'un portail largement ouvert.

Le voyageur pénétra dans la cour... hélant d'une voix forte et bien timbrée :

— Holà ! quelqu'un !

Le Matin du 12 octobre.
COURTESY. IMPRIMERIE GUTH.

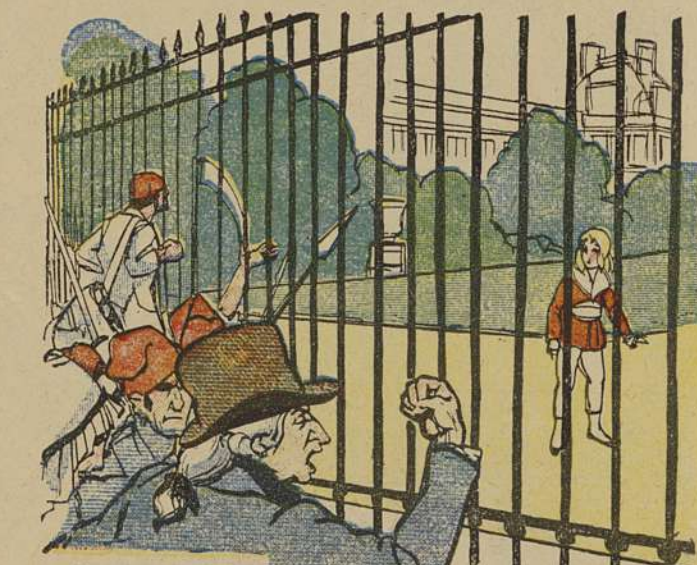


Il était une fois un petit enfant, qui s'appelait Louis. Cet enfant était le fils du Roi et de la Reine de France.

Tandis que cet enfant vivait heureux au milieu du luxe et de l'opulence, le peuple qui, lui, était malheureux, montait à l'assaut de la Bastille, forteresse des préjugés et des erreurs de l'ancien Régime, et faisait la Révolution.



Un jour le peuple, qui voulait du pain, vint à Versailles, entra dans le château, et après avoir acclamé l'enfant, le ramena ainsi que le Roi et la Reine à Paris.



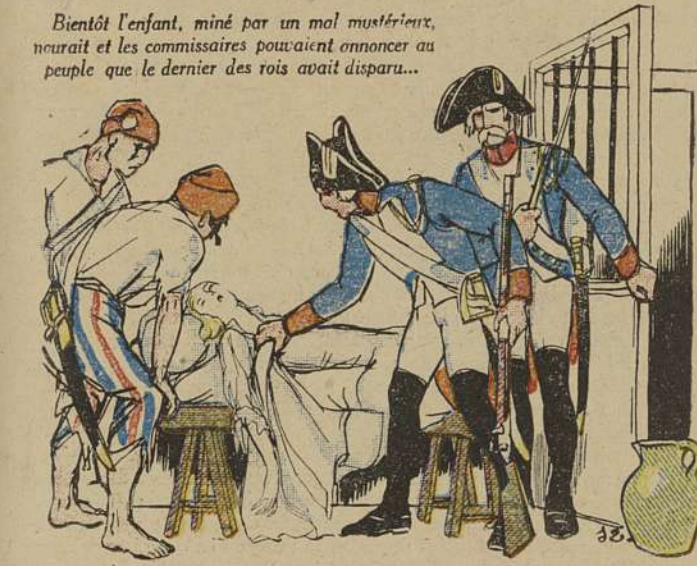
Au château des Tuileries où la famille royale s'était réfugiée, un méchant homme qui s'appelait Mallory excitait la foule contre le pauvre petit qui n'était pas responsable de la misère du peuple.



Emprisonné au Temple, le petit enfant fut bientôt séparé de son père et de sa mère et confié à la garde du cordonnier Simon.



La reine sa mère, conduite au supplice, aperçut tout à coup dans la foule son fils, que lui tendait une femme du peuple... Comment était-ce possible, puisque l'enfant était toujours prisonnier au Temple?



Bientôt l'enfant, miné par un mal mystérieux, mourait et les commissaires pouvaient annoncer au peuple que le dernier des rois avait disparu...



Mais à la même heure, sur les routes de France, un enfant qui ressemblait trait pour trait à Louis XVII marchait seul vers sa destinée. Et voilà l'énigme qui fait l'objet de ce roman...

L'ENFANT ROI

Grand Cinéroman
par Pierre Gilles.



FILM DE LA S^{TE} DES CINÉROMANS
PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA
Distributeur
Mise en Scène
de JEAN KEMM

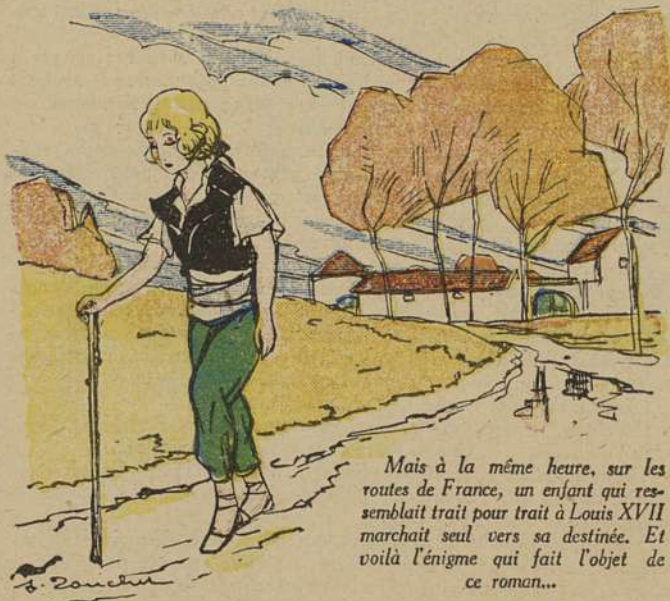
publié par

Le Matin

à partir du 10 Octobre.



Bientôt l'enfant, miné par un mal mystérieux,
mourait et les commissaires pouvaient annoncer au
peuple que le dernier des rois avait disparu...



Mais à la même heure, sur les
routes de France, un enfant qui res-
semblait trait pour trait à Louis XVII
marchait seul vers sa destinée. Et
voilà l'énigme qui fait l'objet de
ce roman...